

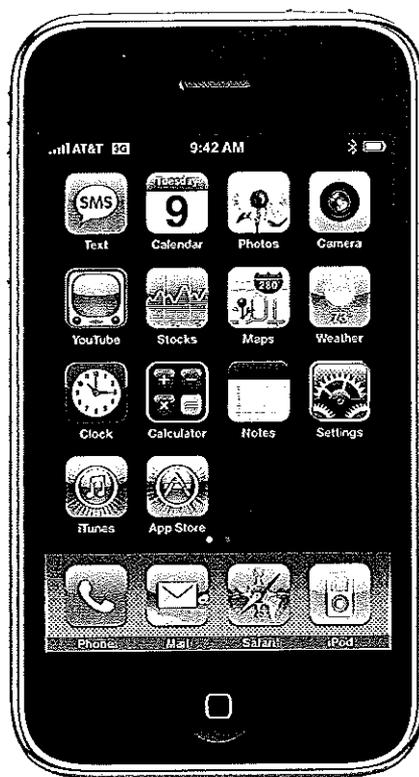
Entre individualisme et mutualisation, le marché du livre numérique

Le marché du livre numérique révèle chaque jour un peu plus sa diversité. Avec des acteurs d'un genre nouveau (Amazon, Google), des professionnels en pleine expérimentation et une implication accrue des pouvoirs publics, l'heure est à la construction.

Sil est une chose que le développement numérique semble ne pas remettre en cause, c'est bien la place centrale accordée à la littérature, et a fortiori au roman, dans la hiérarchie des valeurs associées au livre. Un genre comme la bande dessinée a pourtant connu une révolution sans précédent au cours des vingt dernières années ; un Lonely Planet sait se montrer le meilleur ami de l'homme, à l'autre bout du monde, dans une gare où ne passe aucun train ; et une photo de nouilles hokkien au bœuf s'avère parfois plus chargée d'émotion qu'une plaquette ratée de poésie. Tous ces objets sont bien des livres et on les trouve sans peine en librairie. Alors pourquoi réduire le livre numérique à la numérisation du roman ? On ne modifie pas les représentations en un clic.

Autre raccourci qui simplifie sérieusement le débat : celui qui voudrait que les nouvelles pratiques de lecture numérique se cantonnent à des liseuses, dédiées à la lecture de texte, appareil le plus monotâche qui soit à l'heure du multimédia. Malgré des expériences satisfaisantes de prêt de liseuses en biblio-

thèque ou en librairie, malgré l'annonce (douteuse et invérifiée) par Amazon que des millions de Kindle auraient été vendus aux États-Unis, ces fameuses liseuses ne restent qu'un support de lecture parmi d'autres.



Tu m'Apple sur mon iPhone ?

Loin de se limiter à un type de terminal, les contenus livresques en contexte numérique sont les nomades de nombreuses surfaces planes, de l'écran d'ordinateur à la liseuse, du téléphone portable à la tablette PC. Que l'on songe au

succès de l'iPhone d'Apple, passage obligé désormais de tous les fournisseurs de contenus numériques pour téléphone portable. Que l'on songe aussi à l'arrivée prochaine de l'iPad, du même Apple, tablette à écran couleur tactile de taille A5 environ, laquelle devrait permettre en plus d'un accès au Web, à la vidéo ou à la musique, des expériences inédites de lecture.

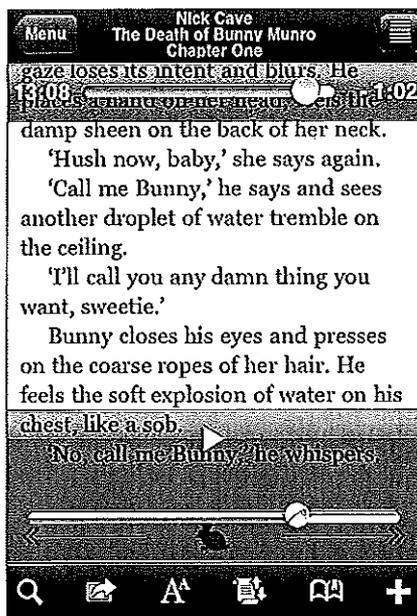
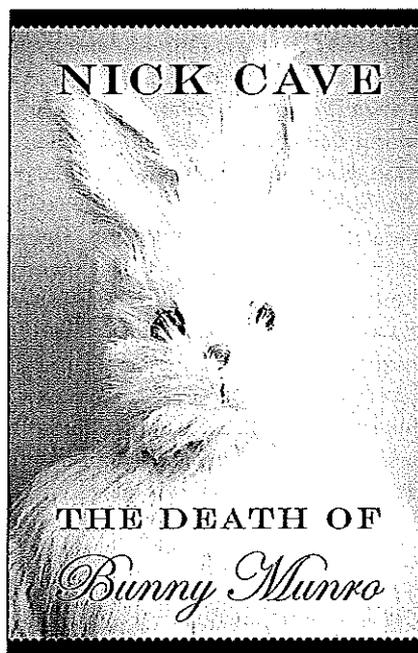
Pour aborder le numérique dans sa complexité, ce sont tous les croisements possibles entre des catégories éditoriales et des supports qui doivent être envisagés, rencontres qui tendront à se sélectionner mutuellement au gré des pratiques et des usages. À titre d'exemple, la littérature pourrait bien ne décoller que très difficilement sur écran d'ordinateur, ou la bande dessinée se révéler inadaptée à des écrans monochromes ou de trop petite taille. Les nombreuses revues scientifiques qui se déploient en ligne – permettant une circulation plus aisée de la recherche et la centralisation de volumes souvent dispersés ou peu maniables – pourraient se satisfaire pour leur part, en contexte de travail, de l'ordinateur. Et que dire de la presse dématérialisée ?

Encore n'est-ce là qu'un premier aspect, celui qui consiste à transférer les catégories mentales issues du monde du livre tel que nous le connaissons à un environnement numérique. Or des produits et genres inédits sont conçus et trouveront à se réaliser au gré des avancées technologiques. De la même façon que le numérique a récemment, dans le domaine musical, mis à mal la notion d'album au

profit de la piste unique achetée à la pièce, les initiatives menées par une société comme Cairn permettent l'achat d'un article plutôt que d'un volume entier. Moyennant le principe d'abonnement, Smartnovel relance le principe du roman-feuilleton. Et à l'automne dernier, la publication numérique par Penguin de *The death of Bunny Munro*, de Nick Cave, était enrichie de lectures et de musiques du chanteur-écrivain. On le voit, l'évolution des contenus livresques évolue dans le sens d'un autre rapport au découpage, d'une perméabilité à de nouveaux médias (là où le papier voit déjà cohabiter le texte et l'image), d'un rapprochement aussi avec la forme du Web. Ce n'est donc pas le livre en tant que tel qui est voué à disparaître, mais peut-être plutôt des genres dont le mode d'existence numérique pourrait rendre le précédent inopérant. Y a-t-il du sens à poursuivre pendant des années encore l'impression d'annuaires téléphoniques ? Nous entrons vraisemblablement dans deux économies complémentaires et du reste, l'édition papier pourrait elle aussi s'aventurer dans de nouveaux domaines encore peu ou pas explorés. Seule certitude dans tout ce qui précède : quand bien même la littérature ne passerait pas le cap de la numérisation, il est fondé de parler d'un basculement numérique sans précédent des contenus du livre, qu'il soit d'art ou de savoir.

VERS UNE OFFRE LÉGALE

Les mutations en cours n'en demandent pas moins une observation attentive et la mobilisation de tous les partenaires du livre. En soi, le processus qui se joue



ici n'est pas totalement différent de celui qui a vu, dès les années 1980, la montée en puissance d'acteurs étrangers au monde éditorial dans l'édition. Que l'on se souvienne de l'arrivée de Matra (Jean-Luc Lagardère) et de Vivendi Universal (Jean-Marie Messier). Ou encore de la reprise des éditions du Seuil par le groupe d'Hervé de La Martinière – lequel, avec le soutien des Wertheimer, propriétaires de l'empire Chanel, avait affirmé que chaque livre devrait se montrer rentable. Ainsi voyait-on passer tout un pan de l'édition d'un régime à l'autre, d'une ère familiale à une ère de gestionnaires.

À chaque moment de crise, de nouveaux entrants tentent d'infléchir les règles qui gouvernent un secteur professionnel afin de satisfaire leurs propres intérêts. Aussi, malgré toute la sympathie que l'on est porté à lui vouer, malgré son rôle très favorable de détonateur auprès des instances publiques, un projet de numérisation tel que Google livres doit être surveillé de près. Non seulement Google ne fait pas uniquement dans la philanthropie, mais surtout déstabilise bien des fondements de l'économie du livre. En numérisant à tour de bras les fonds de bibliothèques partenaires, le moteur de recherche emporte dans son sillage des ouvrages dont la paternité juridique est moins neutre qu'il n'y paraît. Et les récentes décisions prises par la justice sont loin d'avoir réglé toutes les questions afférentes au débat.

Dans une logique assez similaire, la politique agressive d'Amazon en matière de prix des livres numériques annonce assez nettement sa volonté de pulvériser

la librairie sur le terrain du commerce de livres électroniques. Le 31 janvier dernier, la justice américaine a toutefois tranché dans une affaire de fixation de prix des livres numériques en faveur de Macmillan contre Amazon. Trop compétitif, a estimé Macmillan qui a décidé d'imposer une hausse du prix de ses ouvrages. Or le monde de l'édition n'est pas non plus à l'abri : Amazon envisage en effet d'attribuer 70 % de droits aux auteurs qui, propriétaires de leurs droits numériques, lui livreraient leur manuscrit. Quand on sait que le pourcentage alloué par les éditeurs aux auteurs n'atteint pas de tels sommets, la tentation pourrait être grande de sauter la case « éditeur » pour le pôle numérique en tout cas. Et si l'impression à la demande devait rencontrer le succès que certains secteurs, purement et simplement d'éditeur...

Pour le dire rapidement, la ligne de partage entre ces nouveaux acteurs et l'institution du livre telle qu'on la connaît se résume à un combat du quantitatif et du qualitatif. D'une part, une revendication de quantité qui peut être lue à la lumière de Theodor W. Adorno quand il qualifiait l'industrie culturelle de masse de « pornographique et prude », riche de promesses non tenues. Lorsque Google annonce vouloir « organiser toute l'information mondiale dans le but de la rendre accessible et utile à tous », on devine le caractère trompeur de l'affirmation. D'autre part, une logique basée sur la qualité mais dont le patient travail qu'elle réclame la rend infiniment moins séduisante et performante.

Quant à la chaîne traditionnelle du livre, sous couvert d'expérimentation, de grands noms de l'édition française se lancent de manière éparse dans la distribution de livres numériques. Hachette et sa plateforme Numilog, Editis et Media-Participation réunis autour de leur e-plateforme, Flammarion, Gallimard et Le Seuil/La Martinière autour d'Eden-Livres, ou encore L'Harmattan et son Harmathèque. Les enjeux économiques d'une telle course à l'équipement sautent aux yeux mais posent question. En ce qu'elle n'implique pas la librairie dans le commerce du livre électronique tout d'abord. En ce qu'elle risque d'accroître le lien de dépendance de plus petites maisons d'édition à leur égard ensuite. Des enseignes comme Le Diable vauvert ou Publie.net, qui expérimentent aujourd'hui l'autodiffusion en ligne, font actuellement l'objet, dans un marché numérique émergent, de belles performances. Mais n'est-ce pas là le privilège des pionniers ? On peut certes considérer le Web comme une chance pour les marchés de niche. On peut le voir au contraire comme un lieu où, comme partout ailleurs, s'opérera pour le livre une scission de plus en plus nette entre industriels et artisans, les premiers contrôlant l'essentiel des règles du jeu.

Si les acteurs traditionnels de la chaîne du livre, en dehors de quelques secteurs spécifiques comme le livre scientifique ou technique, sont longtemps restés dans l'expectative, l'heure est à la construction en France comme en Belgique. À cet égard, les premières Journées du livre consacrées au numérique,

les 8 et 22 février derniers, à l'initiative de la Promotion des Lettres, témoignent non seulement d'une prise de conscience mais aussi d'une volonté de fédérer les professionnels autour d'une problématique commune. Signe des temps également, la Foire du livre de Bruxelles structure cette année sa quarantième édition autour du thème de « L'échappée numérique ».

Les nombreux chantiers en cours tentent de combiner et articuler les prérogatives de trois types d'acteurs (acteurs nouveaux ou extérieurs au monde du livre, industriels, artisans) et ce, pour tous les maillons de la chaîne du livre. Au vu des difficultés à trouver un équilibre entre initiatives individuelles et rassemblement des énergies, on devine que la tâche ne sera pas simple. Il en va pourtant de l'élaboration d'une transition qui puisse se réaliser au profit du plus grand nombre. Favoriser et développer un programme de numérisation digne de ce nom pour les bibliothèques et pour les éditeurs. Rassembler éditeurs et libraires, mais aussi distributeurs et détenteurs de bases de données bibliographiques, en vue de constituer des outils partagés. Assurer le maintien de la propriété intellectuelle et la juste rétribution des producteurs culturels. Doter le livre numérique d'un taux de TVA identique à celui du livre traditionnel et asseoir une extension du champ d'application de la loi sur le prix unique du livre (inexistante en Belgique) au domaine du livre numérique. Autant de défis qui ne pourront être relevés que dans la coopération.

Tanguy Habrand